

Ron Amir, quelque part dans le désert

Caroline Engel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47394>

DOI : [10.4000/critiquedart.47394](https://doi.org/10.4000/critiquedart.47394)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Caroline Engel, « Ron Amir, quelque part dans le désert », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47394>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Ron Amir, quelque part dans le désert

Caroline Engel

- 1 En 2018, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris expose une série de photographies de l'artiste israélien Ron Amir prises dans le camp de réfugiés de Holot dans le désert de Néguev. Celles-ci avaient déjà été exposées au musée d'Israël à Jérusalem en 2016-2017. Quatre textes complémentaires permettent d'appréhender les enjeux du travail de cet artiste, de saisir ce qui est absent des images, de les lire au plus juste à la lumière de leur contexte de crise migratoire. En effet, ces photographies nous placent dans l'attente, la perplexité de ne jamais faire face à une figure humaine. Noam Gal déploie un argumentaire très long qui replace Ron Amir comme un acteur engagé au sein de l'histoire de la photographie documentaire, Emmanuelle de L'Ecotais insiste sur le désir « agissant » d'un artiste qui fait plus que photographier et son implication auprès des migrants. Deux approches extérieures au monde de l'art mais traitant des problématiques migratoires complètent ces regards historiques et esthétiques. Le texte savant de l'anthropologue et sociologue Arjun Appadurai (« Nation, migration, médiation » p. 34-37) sur le « travail de l'imagination », la « capacité d'aspiration » des populations migrantes et démunies, « dans la quête de leurs possibilités migratoires à travers le monde » (p. 35) place le désir d'agentivité comme paradigme principal. Son discours manipule des concepts structurants qui permettent de relever « le défi de la narrativité et de l'identité à l'époque contemporaine » (p. 37). Enfin le texte de Reut Michaeli, factuel, revient sur les politiques d'accueil des migrants soudanais et érythréens en Israël entre 2012 et 2018 pour conclure qu'à ce jour, le statut des demandeurs d'asile en Israël reste incertain (« A propos des demandeurs d'asile en Israël » p. 38-39). L'agentivité, à savoir la capacité à se mettre en action face à un réel doit se poursuivre, partout, en tout lieu et toute circonstance, c'est l'intention, le désir d'agir que Ron Amir souhaite impulser avec ses photographies incroyablement belles, énigmatiques et déstabilisantes. A nous de nous en saisir, au-delà d'une expérience artistique, sensible. Pour reprendre les mots d'Arjun Appadurai dans un texte récent, il s'agit aussi d'un appel à appréhender le futur en tant que fait culturel, en vue de mettre en place une « politique de l'espoir ».